

Il faut encore convenir que rien n'est plus instructif que la conversation. Il est vrai que les livres contribuent beaucoup à cultiver l'esprit ; mais n'entrans dans l'ame que par les yeux, ils y font bien moins d'impression que les discours animés, qui portés avec l'air jusqu'aux oreilles, entrent plus aisément dans l'esprit & s'y conservent bien mieux. On a beau lire tout haut, quoiqu'on s'entende soi-même, ce n'est jamais parler qu'aux yeux ; & ce n'est que par ces organes que le Lecteur apprend ce qu'il lit. Les oreilles ne reçoivent point nos propres accents ; mais ceux des bouches d'autrui s'y impriment parfaitement.

Ne nous faisons pas nous-mêmes, nous ne savons nous-mêmes nous instruire. Il faut que d'autres nous enseignent, si nous voulons apprendre : & que ce soient les morts qui nous instruisent par leurs livres, ou les vivans par leurs discours, nous avons besoin de quelqu'un,

Qui pourroit s'imaginer que ce sont là les fondemens de l'étymologie des Francs-Maçons ? Il est pourtant certain que ce nom n'en a ni de plus ancienne, ni de plus plausible. En voici la preuve ; mais qu'on ne s'attende pas que je prenne un ton plein d'emphase pour donner une étymologie pompeuse à un nom, qui paroît assez bas & très-commun. Je laisse le superbe galimatias aux ingénieux Généalogistes, qui du néant, ou de l'ordure créent ou produisent un Gentilhomme du premier ordre. Idolâtres de leur créature dorée, ils lui donnent les titres d'une longue suite d'Aïeux, dont la plus mince goutte de sang n'entra jamais dans les veines.

Je raisonne ainsi. La Société n'auroit jamais été établie parmi les hommes, si l'on n'eut bâti des Maisons, des Villages & des Villes, pour les faire vivre ensemble. C'est justement ainsi qu'ils sont
devenus